

1^{ER} > 12 MARS

FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

À la Maison, nous avons pensé qu'en 2022, nous aurons besoin de beaucoup de danse et d'amour !

Pour cette 10^e édition, la Maison de la Danse est heureuse de partager avec vous une semaine de pépites chorégraphiques à découvrir, signées par des artistes confirmés ou émergents, locaux ou internationaux : Jan Martens, Alan Lucien Øyen, Collectif A/R, Adi Boutrous, Youness Aboulakoul, Kaori Ito & Yoshi Oida, Jeanne Brouaye, Maëlle Reymond.

FOUAD BOUSSOUF

Näss (Les gens)

Du 12 au 15 avril

Le chorégraphe convoque sept danseurs pour un cérémonial qui conjugue ses origines marocaines avec les cultures urbaines. Un spectacle explosif et sensuel entre gestuelle traditionnelle et rage urbaine.

BATSHEVA DANCE COMPANY

Hora

Du 31 mai au 3 juin

C'est le retour attendu ! Avec *Hora*, la Batsheva célèbre la liberté des corps dans le tourbillon de la danse Gaga du grand chorégraphe Ohad Naharin.

PARTENAIRES PUBLICS

Soutenu par
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité



GRANDS MÉCÈNES



MÉCÈNES & PARTENAIRES ASSOCIÉS

MÉCÈNES



FOURNISSEURS OFFICIELS



SOUTIEN



FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

ADI BOUTROUS

ONE MORE THING

Chorégraphie, conception & montage sonore **Adi Boutrous**

Lumières **Ofer Laufer**

Direction des répétitions **May Zarhy**

Costumes **Stav Siruz Boutrous**

Interprétation **Adi Boutrous, Ariel Gelbart, Jeremy Alberge, Gal Gorfung**

Diffusion **Ddd**

Coproduction Adi Boutrous, Théâtre de la Ville - Paris et Fabrik Potsdam (DE). L'œuvre est soutenue par The Foundation for Independent Creators founded by the Ministry of Culture and Sport et le programme de résidence à the Arab – Jewish community Center, Jaffa.

La participation au concours PODIUM organisé par Le Pacifique, CDCN de Grenoble, à la Rampe à Echirolles a été soutenue par la Maison de la Danse / Pôle Européen de Création et le service culturel de l'Ambassade d'Israël en France.

Partenaires médias du Festival Sens Dessus Dessous

MOUVEMENT

Leg Inrockuptibles

arte



DU 4 AU 5 MARS 2022

1H

Conseillé à partir de 12 ans

MAISON DE LA
danse

• Pôle européen de création | LYON

Autour d'un quartet masculin, le nouveau prodige de la danse israélienne Adi Boutrous remet en cause les codes de la virilité dans un ballet qui oscille entre lutte et union charnelle.

BIOGRAPHIE

Adi Boutrous est né à Beer Sheva. Il commence sa formation de danse au Matte Asher School for Performing Arts du Kibbutz Gaaton, puis au "Maslool - Professional Dance Program" à Tel Aviv-Jaffa.

Il s'est fait connaître en tant que danseur et chorégraphe en Israël avant de présenter ses créations sur des scènes internationales.

Ses chorégraphies ont été présentées au Théâtre de la Ville de Paris, à la Biennale de la danse de Lyon, au Festival de la Danse de Belgrade, au Festival de Julidans... Adi Boutrous a reçu le premier prix du festival Shades of Dance 2013 pour sa première chorégraphie *What Really Makes Me Mad*.

Parallèlement à son travail de chorégraphe et de danseur, Adi Boutrous est un collectionneur de vinyles et un DJ. Son expertise musicale se concentre sur les années 1950-1979 et traverse les genres du Moyen-Orient, de l'Afrique de l'Ouest, des Caraïbes et des pays latins.

ENTRETIEN

THOMAS HAHN : **Vous vouliez initialement travailler sur le thème de la masculinité toxique, mais vous vous inspirez finalement d'un rite de passage. Évolution ou changement de cap ?**

ADI BOUTROUS : Comme c'est la première fois que je travaille avec les trois autres danseurs de ce quatuor, nous avons passé un premier mois à improviser, pour établir une base commune. Une relation harmonieuse s'est créée. Après cela, j'ai en effet commencé à m'intéresser aux rites de passage. Nous avons regardé des vidéos montrant des rites en Afrique de l'Ouest, souvent liés au passage de l'adolescence à l'âge adulte. Tous avaient un point en commun, qui est le passage par une douleur physique ou une prise de risque corporel par la personne soumise au rite. Par ailleurs, ces pratiques concernent les hommes. Nous y faisons référence en commençant sur une musique pour cérémonies d'Afrique de l'Est, chantée en swahili. Nous créons un rythme sur lequel nous synchronisons pour ensuite porter l'énergie du cercle vers d'autres formes d'être-ensemble.

Le questionnement de la masculinité reste donc un sujet important de cette pièce ?

Nous avons évoqué, entre nous, les moments où nous avons compris que le monde est organisé selon un système phallique qui nous manipule. Il faut être fort, cacher ses émotions, etc. Ces histoires personnelles ont nourri nos improvisations, dans lesquelles nous nous sommes donné des tâches à accomplir par la danse. Par exemple, travailler sur ce qu'on éprouve quand on subit l'énergie agressive d'un groupe hostile et violent. Au cours de la pièce, les personnages créent un espace d'entraide et de partage où ils se sentent libres et en sécurité, où ils se mettent à l'écoute de l'autre et peuvent exprimer des choses qu'ils doivent réprimer dans leur quotidien.

Comment le public féminin peut-il se positionner face à ces quatre hommes ?

L'espace mental que nous créons est aussi plus sain et sûr pour les femmes ! Nous y devenons des hommes utopiques avec des qualités qui sont habituellement considérées comme féminines. La plupart des personnes qui ont assisté à nos avant-premières dans notre studio en Israël étaient par ailleurs des femmes. Et il y a chez elles une forte demande d'une nouvelle masculinité. Spectatrices et spectateurs nous ont parlé de leur épuisement mental au quotidien. Ils œuvrent en faveur de la

tolérance, mais cette lutte est de plus en plus fatigante.

Votre quatuor a parfois l'air d'être en apesanteur et c'est d'une grande douceur. Comment avez-vous travaillé ces états de corps, ces lâchers-prises ?

Par la répétition quasiment interminable d'un geste, d'une tâche. Cela pour aller au-delà de l'épuisement physique, pour nous débarrasser de nos idées préconçues, pour être libres quant à la forme d'un mouvement, pour nous libérer de l'envie d'être beaux ou de montrer qu'on sait faire tel ou tel mouvement de manière virtuose. Nous cherchons plutôt le mouvement qui surgit par hasard. Je veux voir des êtres humains qui s'expriment par la danse, pas des danseurs qui sont des outils exécutant des mouvements appartenant au chorégraphe.

Propos recueillis par Thomas Hahn, entretien commandé par le Théâtre de la Ville

AUTOUR DU SPECTACLE

LA MINUTE DU SPECTATEUR

À retrouver sur maisondeladanse.com

SUIVEZ-NOUS

Coulisses, vidéos, interviews, photos...
Rejoignez-nous sur :

